

Les témoins

NB: Les témoignages sont recueillis au fil du récit des terrains d'explorations. Il s'agit d'une prise de notes d'une expression orale libre.

Les explorations des différents groupes rendent compte d'une perception du paysage planifié par des personnes le connaissant et parfois le pratiquant elles-mêmes assez peu. Comment faire dialoguer la perception du présent avec les intentions portées jadis sur ces espaces? Pour le savoir, deux acteurs de la planification de la ville nouvelle ont été invités à réagir très librement aux propos des explorateurs.

Pierre Thieffry

« Ce n'est pas l'histoire qui se répète, c'est la géographie qui se maintient »

Né en 1946, je suis l'un de ces babyboomers pour lesquels on n'a pas cessé de construire du neuf ! C'est pour répondre à notre arrivée que Paul Delouvrier a décidé la construction de 9 villes nouvelles. Son idée était aussi de faire rupture avec l'expérience des grands ensembles en favorisant plus de mixité spatiale et sociale.

Lorsque l'EPALE a été créé, il n'était composé que d'experts parisiens. Il fallait trouver des personnalités locales. C'est ainsi que j'ai été embauché à l'issue de mes études, avec pour mission de diriger la politique de l'emploi – qui n'était pas une priorité, contrairement aux logements et à la captation des industries. Mon travail était de trouver des promoteurs pour réaliser les opérations à visée économique. C'était compliqué car à cette époque la réputation du Nord était telle que personne ne voulait y investir. Sans la politique d'aménagement du territoire volontariste de l'Etat, qui bloquait les investissements en région parisienne pour les diriger vers la province, ça aurait été encore plus difficile.

A l'EPALE, notre rôle était souvent de « faire les habitants », c'est-à-dire de nous mettre dans la peau des futurs habitants pour critiquer les projets des architectes. Nous disposions d'une réelle autonomie d'action car nous dépendions directement de la Direction de la Construction pour l'attribution des droits à construire, alors que hors du périmètre EPAL, c'était les DDE qui géraient les attributions de ces droits en négociant directement avec les communes. Nous échappions à ces négociations et pouvions travailler sur des bases plus stables.

Au final, je suis fier de ce que nous avons fait. Les parcs d'activité ont atteint les « job ratio » qui nous étaient imposés. Ils sont riches en emplois bien rémunérés. Ils sont bien entretenus car la gestion est assurée par les sociétés, issues des banques, qui possèdent ces parcs d'activités.

La ville nouvelle s'est construite sur les décombres de la Cité administrative et du Centre directionnel, qui avait été planifiés près de la gare de Lille, et dont il ne reste aujourd'hui que des lambeaux (notamment le groupe d'immeubles de bureaux appelé « le forum »). C'est le président de la CUDL, Arthur Notebart, qui a porté l'abandon du Centre directionnel – au grand dam de la Chambre de Commerce et d'Industrie- au profit de la ville nouvelle. Euralille aura été, après la mort de Notebart, la revanche du projet de Centre directionnel. Pour moi, ces deux projets n'en sont qu'un.

Notebart avait une conception très pragmatique de l'urbanisme, estimant qu'on construit là où passe l'assainissement (« les tuyaux à merde »), et donc là où la topographie permet l'évacuation des matières. Il abordait l'urbanisme en terme de viabilisation et de réseau. Sa grande force a été de pousser la construction du métro, le VAL, acronyme initial de « Villeneuve d'Ascq Lille ». C'est grâce à lui qu'au final Villeneuve d'Ascq n'est pas une vraie ville nouvelle, mais un quartier de Lille, avec son identité propre. Le métro a permis cet arrimage à la ville, une chance qui n'a pas été donnée à toutes les villes nouvelles !

Le choix du toponyme « villeneuve » fait explicitement référence aux villes neuves médiévales. « Neuville » avait été d'abord envisagé, mais ce toponyme existait déjà plus au Nord, à Neuville-en-Ferrain.

Je suis frappé aujourd'hui par le fait que ce qui a le mieux vieilli à Villeneuve d'Ascq, ce sont les arbres. Alors que la plupart des constructions se sont altérées, les arbres ont embelli. Je remarque aussi que la structuration en quartier a très bien pris : les gens se sentent appartenir à ces quartiers, et du coup la ville nouvelle est la localisation la plus demandée en ce qui concerne les demandes de logement social.

Serge Aubépart

paysagiste DPLG en 1970, est employé au centre technique forestier (actuel cemagref) de 1970 à 1972, puis à l'ONF jusqu'à la fin de sa carrière. C'est à ce dernier titre qu'il est mandaté par l'EPALE pour la mise en oeuvre de plusieurs parcs de la ville nouvelle de Lille Est, particulièrement le parc urbain et la chaîne des lacs.